



Justice et injustice spatiales, Nanterre 2008

Distance physique, proximité sociale et inégalités devant le chômage

KORSU Emre et **WENGLENSKI Sandrine**, Maîtres de conférences à l'Université Paris Est – Marne-la-Vallée (France) - Université Paris Est Laboratoire Ville Mobilité Transport (LVMT) – UMR INRETS
9403 19, rue Alfred Nobel, 77455 Marne-La-Vallée Cedex 2, France

Depuis les années 1980, dans les pays riches, le chômage est devenu une préoccupation majeure pour tous, mais les classes populaires en demeurent de loin les principales victimes. Cette inégalité sociale devant le risque de chômage a reçu des explications de l'économie et de la sociologie du travail. Elle a aussi, dès les années 1960 aux Etats-Unis, donné lieu à des développements référant à l'économie et la sociologie de la ville, et fait l'objet d'une interrogation sur le rôle des structures urbaines.

Deux facteurs proprement urbains seraient susceptibles d'alimenter le chômage, et plus encore le chômage récurrent des classes populaires qui ont moins de ressources pour s'affranchir de l'espace. L'un est plus particulièrement exploré par la tradition de recherche fédérée autour de l'hypothèse de *spatial mismatch* renvoyant à la faible accessibilité à l'emploi dont souffrent certaines catégories d'actifs en raison d'une dissociation croissante entre lieux de résidence et lieux de travail. Le second facteur est investi par les recherches rassemblées sous l'appellation de *neighborhood effects* pour lesquelles la ségrégation urbaine, reléguant les classes populaires dans les quartiers les plus dévalorisés de la ville, y créerait un environnement défavorisé producteur d'effets négatifs sur l'insertion des actifs dans le marché du travail. Dans les deux cas, c'est l'existence et la mesure des coûts sociaux des agencements de l'espace et de la ségrégation qui sont questionnées.

Si, outre-atlantique, ces traditions ont produit un important corpus empirique (Gordon et al., 1989 ; Kain, 1992 ; Ihlanfeld et Sjoquist, 1998 ; Marpsat, 1999), dans le cas français, les recherches empiriques restent encore rares. Les recherches de Marpsat et Laurent (1997), Choffel et Delattre (2003), Gaschet et Gaussier (2003) et Gobillon et Selod (2004) constituent à l'heure actuelle les principales contributions empiriques à ce type d'analyse en France.

Sur la base d'analyses fondées sur des données et des partis pris méthodologiques complémentaires des recherches antérieures, notre recherche, menée sur la région parisienne, tente d'apprécier le rôle de l'espace dans le risque de chômage des classes populaires et d'explorer ce faisant les interactions entre position sociale et position spatiale.